1

One more time

La jeune fille ouvrit la porte au jeune homme. Un fantôme de brume s'invita effrontément à l'intérieur de la maison, où il s'effilocha et s'évanouit telle une promesse de sénateur – ou un serment amoureux.

Le jeune homme repoussa son chapeau d'une pichenette, révélant des boucles cuivrées, presque orange, des yeux rieurs, une paire d'oreilles fort mignonnes. Il portait une valise ; un petit chien à sourire déluré accompagnait son mollet gauche.

La jeune fille rejeta vivement le tire-bouchon châtain qui lui pendait sur la joue, plaqua les deux mains sur ses hanches, l'air de vouloir cacher le gros tablier gris qui l'enserrait.

Le jeune homme entendit un bafouillis – peut-être

un « oui ? ». D'un claquement de doigts, il renversa un peu plus son chapeau, dévoilant un peu plus d'yeux, un peu plus d'oreilles et de boucles.

– Bonjour ! lança-t-il avec entrain.

Après un bond de grand chat qui le fit survoler les dernières marches du perron, sa valise posée, il se redressa en acrobate. La jeune fille fut obligée de lever la tête.

– Je suis à la Pension Giboulée ?

Elle opina, chassant le tire-bouchon qui résistait.

– Si c'est vous la propriétaire des lieux, sans mentir, Miss, vous avez les plus beaux yeux de propriétaire que j'aie jamais vus jusqu'ici.

Elle battit des cils, deux fois, ses joues se colorèrent comme si elle venait de respirer un fruit rose.

– Non… non, balbutia-t-elle.

– Ah, mais si, si. Les plus jolis, je l'affirme.

– Non, je ne suis pas la propriétaire d'ici. C'est Mrs Merle, et sa sœur Miss Artemisia.

Il fourra un poing dans la poche, s'en vint caler une épaule désinvolte contre le grès violet du mur, près de la plaque gravée « Pension Giboulée ». Elle dut lever davantage la tête, voulut rejeter une nouvelle fois le tire-bouchon – il ne bougeait pourtant plus de là où elle l'avait rangé, derrière le lobe droit – et le geste finit en caresse sur la joue.

– Pension douillette, prospère, où l'on mange bien, je parie ? badina-t-il. Allons, je tombe à pic.

Le petit chien flairait entre les plis du tablier gris. Il avait une tache sur l'œil, comme dans ces films où les chiens sont farceurs et gentils. La jeune fille se redressa encore. Le jeune homme était vraiment grand.

– On ne loge ici que les dames. Les messieurs ne sont pas admis.

– Oh, j'habite New York ! riposta-t-il joyeusement. Je ne cherche nullement à louer de chambre. En revanche…

Il installa la valise à plat, fit claquer les ferrures, l'entrebâilla. On y aperçut des couteaux, pointus, ronds, courts, longs, astiqués, ordonnés.

– C'est quoi, votre petit nom, belle mademoiselle ? enchaîna-t-il pour prendre de vitesse le refus qui s'annonçait.

– Charity, mais…

– Charity ?… Pas possible ! Ma jeune sœur à Milwaukee s'appelle également Charity.

Le chien se mit à gambader autour, proprement réjoui lui aussi de pareille coïncidence.

– Milwaukee… ? Le visage de Charity s'éclaira. C'est de là que je viens. Ma famille vit là-bas. C'est vrai, dites voir ? Vous êtes de Milwaukee ?

– Mais comment ! Vous avez sûrement connu Mrs Trampas, l'institutrice du jardin d'enfants ? Qui portait un bibi rouge ?

Elle réfléchit en direction du brouillard qui emmitouflait de cache-nez bleuâtres les érables chauves de la 78e Rue. Ses sourcils se froncèrent, si fort qu'ils se rejoignirent en haut du nez.

– … Mrs Trampas, vous dites ?

– Elle a déménagé pour Amarillo à la fin de mon année dans sa classe. Vous avez dû arriver bien après, vous êtes jeune… Quel âge vous avez, Charity ?

Il y avait des boutades et des espièglerie dans ses yeux dorés. Une boucle rieuse lui sautillait au milieu du front. Ses oreilles étaient vraiment menues, vraiment charmantes. Il ne devait guère avoir plus de vingt ans.

– Bientôt dix-huit, dit-elle, battant deux autres fois des paupières.

Elle exagérait un peu. Elle venait de fêter ses dix-sept.

– Ah bien voilà, c'est pour ça ! Elle était jolie, Mrs Trampas, mais beaucoup moins que vous, Charity.

Il répétait son prénom à la façon dont il eût chatouillé le ventre d'un chaton, avec douceur et malice.

– Vous vendez tout ça ? reprit-elle, la voix qui vibrait un peu, et montrant la valise à moitié ouverte.

– Avec difficulté, soupira-t-il, gaiement fataliste. Ma pauvre mère est seule pour élever la petite Charity, j'ai dû abandonner mes études de comptable pour faire le commis voyageur. Oh, je les reprendrai un jour, je ne désespère pas. En attendant…

– C'est bien courageux à vous, monsieur…

– Gavin Ashley. Ashley comme dans *Autant en emporte le vent*. Quand on est aussi ravissante que vous, continua-t-il, revenant s'appuyer au mur, si proche que sa manche de veste la toucha au bras, on a le droit de m'appeler Gavin.

Il lui frôla le menton du dos de l'index avant de s'écarter, à regret semblait-il, pour étaler la valise large ouverte en travers de la balustrade.

– Ces couteaux résistent au détergent le plus puissant, leur piquant est garanti à vie. Une vie entière, imaginez ! Quant aux lames, elles couperaient le plus épais des accents allemands.

Elle rit.

– Ou un brouillard comme aujourd'hui ? avança-t-elle. Je veux dire, c'est un brouillard à couper au… n'est-ce pas ?

Il rit aussi, dans une espèce de chaud murmure.

– En plus vous êtes drôle, Charity. Oui, fameux brouillard, hein. Hier encore il faisait si rudement beau pour une fin de janvier.